

Fiche 1 : propos introductifs

1. Préface

La peur est un sentiment connu par toutes les sociétés. Dans les sociétés modernes et démocratiques, il s'agit de peurs en relation avec des thèmes précis : la peur de l'autre (le racisme, la xénophobie dont le principal ressort est le rejet de celui que l'on ne connaît pas *cf.* – voir la notion d'identité et d'altérité chez RICOEUR). La peur peut être encore instrumentalisée à l'occasion de débats comme celui de l'immigration (quasiment une loi par gouvernement depuis 15 ans).

Cette émotion demeure quelque chose de flou. Un sentiment non théorisé dans les démocraties où le principe du libre arbitre exclut un ordre politique fonctionnant grâce au levier de la peur. Le lien entre politique et peur ne semble donc n'être de mise que dans les dictatures.

Par ailleurs, l'idée selon laquelle la peur est potentiellement un levier de gouvernement ne date pas d'aujourd'hui. MACHIAVEL dans *Le Prince*, HOBBS dans *Le Léviathan*, Hannah ARENDT.... l'ont déjà très bien démontrée.

Pourtant la démarche de l'auteur est profondément originale :

- construction d'une théorie générale de la peur ;
- réflexion sur l'utilisation de la peur à des fins politiques dans un système libéral et démocratique.

Une double démarche :

- une lecture différente de la peur dans les ouvrages des grands classiques,
- une approche sociologique de la peur dans les rouages de nos sociétés. Il s'agit de mettre en lumière « *les peurs que les dominants exploitent chez les dominés* ». (Extrême gauche ; extrême droite, syndicats, gouvernants, patrons, le discours de la peur est une facilité que chacun emploie pour atteindre ses fins).

Cet ouvrage est aussi un plaidoyer : comprendre ce mécanisme à l'œuvre pour le déjouer. En effet, la démocratie doit être le règne de la raison et du débat. Or, la peur empêche ce dialogue, blesse la démocratie au profit de tous les populismes. Pour donner une formule à au but ultime de ce livre, Corey ROBIN écrit « *la justice, non la peur, doit être notre priorité* ».

Si chez grands auteurs, la peur apparaît toujours comme un ciment possible entre les citoyens, si l'ensemble de la littérature socio-politique propose des moyens de réguler de la peur, ROBIN milite, quant à lui, pour libérer les sociétés de ce sentiment.

Pourtant, il ne faut pas perdre de vue que dans une société de lois, la peur est nécessaire pour décourager la transgression toujours possible. En ce sens, « *la peur est positive parce qu'elle incite à la vigilance (...)* ».

2. Introduction

- a. Comment nous pensons la peur.
- b. Pourquoi nous pensons ainsi la peur.
- c. Pour penser la peur autrement.

L'auteur fait remarquer que le premier sentiment ressenti par l'homme, à travers Adam et Eve, fut la peur. Après avoir croqué la pomme, Adam avoue au Créateur : « *j'ai pris peur parce que j'étais nu* ». Cette peur eut le mérite de rendre Adam et Eve vivant. En effet, avant l'épisode de la pomme, ils évoluent comme des spectateurs somnolents de leur propre vie.